

nation afin qu'ils écoutent les paroles de la Robe Noire.

Les pleurs d'Hélène coulent au chant plaintif de la fille des bois et de ses lèvres tombent des accents émus de maternelle tendresse et de célestes espoirs.

La brise printanière qui passe et la vague qui murmure, recueillent ces paroles bénies pour les répandre dans la vallée et sur les rives du grand fleuve... ainsi que le grain de senevé de la Bonne Nouvelle.

IV

Lorsque en 1636, Madame de Champlain, couverte du voile des veuves, s'ensevelit dans les murs du cloître, la néophyte iroquoise devenue chrétienne embaumait la mission du parfum de ses vertus. La jeune Indienne était apôtre chez les siens; car Champlain l'avait rendue à sa tribu,

Les missionnaires recueillirent des traits si nombreux et si touchants de ses vertus héroïques, qu'il est permis d'espérer que la jeune iroquoise, radieuse étoile, brille à côté des Jogues, des Brébœuf, des Lallemant, des Garnier, glorieux martyrs que l'Eglise s'apprête à placer au frontispice de notre histoire.

GISELLE DE LA MONTAGNE.

(Gabrielle Lamontagne, Montréal)

Extrait du journal adressé par Guillemette Hébert, de Québec,

A sa cousine, Louise Rollet, de Paris

(MENTION TRES HONORABLE)

18 mai 1621.

Il y a aujourd'hui quatre ans que nous sommes débarqués à Québec. J'avais neuf ans à peine, mais tous les incidents de cette arrivée sont restés gravés dans mon souvenir.

Ne trouvez-vous pas ma destinée bien étrange? Née à Port-Royal, je retournai à Paris après le désastre qui anéantit cette ville en 1613. C'est alors que je vous connus, chère Louise, et depuis ce temps, mon amitié pour vous n'a fait que s'accroître, malgré l'absence, et il m'est doux d'accomplir la promesse que je vous ai faite de vous écrire mon journal.

L'insuccès de la première tentative d'établissement en Amérique ne découragea pas mon cher père et quatre ans plus tard, il prit le parti de se rendre à Québec, où le capitaine de Champlain l'avait tant prié de venir en 1606. Que n'y sommes-nous venus à cette époque en effet! J'y serais attachée par la force des habitudes de l'enfance, et ma mère ne regretterait pas l'Acadie, dont le climat plus doux lui rappelait mieux celui de la douce France.

Mais comment ne l'aimerais-je pas, ce cher Québec, qui grandit et prospère à vue d'œil. Qu'il me ferait plaisir de vous y voir, chère cousine, avec vos parents et vos frères! Notre terre (c'est le nom que nous donnons aux endroits choisis par les colons) est déjà à moitié défrichée. Elle est située sur une hauteur. Nous n'avons encore que quelques voisins, car la plus grande partie des habitants sont groupés au bas de la côte, sur la petite pointe de terre où se sont élevées les premières cabanes.

L'hiver dernier, je priais quelquefois ma mère de nous permettre de descendre au fort. Elle ne refusait jamais. Je prenais alors sous le hangar notre traîne sauvage, fabriquée par les naturels du pays d'un seul morceau de l'écorce séchée du frêne, longue d'environ cinq pieds et d'une largeur de deux, et relevée en avant en un demi-cercle. Anne se plaçait la première et moi agenouillée en arrière d'elle, je tenais bien fermement les deux cordes qui servent à conduire ce singulier équipage. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, emportées par l'élan que je donnais, nous glissions sur ce coteau, puis nous allions frapper à la porte de madame de Champlain, la jeune épouse du capitaine, qui est venue de France l'an dernier avec son mari.

Madame de Champlain ne s'était pas encore habituée à ce rude climat et c'est très rarement qu'elle se décidait à venir jusqu'à notre demeure. Il faut pour cela que monsieur de Champlain l'accompagne, ce qui n'arrive que rarement, tout occupé qu'il est des intérêts de la colonie naissante. Comment pourrais-je

vous exprimer l'admiration que j'éprouve pour cet homme vraiment chrétien, qui se dévoue sans cesse pour l'avancement spirituel et temporel des colons, et la conversion des sauvages. Il a dit un jour: "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire!" N'est-ce pas admirable?

1er juin 1621.

Le plus joyeux soleil dore aujourd'hui de ses rayons la terre canadienne. Vous ne sauriez imaginer rien de plus gracieux que son éblouissante verdure. Lorsque nous voyons en hiver de tels monceaux de neige, et un froid si intense que le fleuve se congèle, et forme une étendue de glace aussi unie et aussi claire qu'un miroir, il nous semble que nous ne reverrons jamais le doux printemps et les fleurs. Quelle illusion! Bientôt les ardeurs du soleil de mars fondent en peu de temps cette neige durcie, l'eau emprisonnée bouillonne et fait éclater le verre devenu fragile qui recouvre la rivière. Alors nous espérons voir bientôt un navire d'Europe jeter l'ancre dans le port, et je m'empresse de vous écrire toutes les nouvelles du Canada.

25 juin 1621.

Bien que je sois jeune encore, mes parents songent à fixer ma vie. Comme les jeunes filles sont encore peu nombreuses ici, elles n'ont aucune peine à choisir un époux qui leur plaît, et si vous croyez avoir, chère Louise, la moindre vocation pour "le saint état du mariage" comme disait le Père LeCaron, lorsqu'il bénit l'union de ma sœur Anne avec Etienne Jonquest, en 1617, vous n'avez qu'à venir à Québec, où vous ne tarderez pas devenir l'épouse bien-aimée de l'un de ses vaillants colons.

Tout ce qui précède vous fait pressumer que quelque jeune homme aspire à ma main. Vous ne vous trompez guère. Mais ne me trouvez-vous

Plus de catarrhe par l'emploi de la Nazaline Chretien Zaugg.